

Józef Kwaterko

"De la simplicité comme mode d'emploi : Le minimalisme en littérature Québécoise", Janusz Przychodzeń, Quebec 2014 : [recenzja]

TransCanadiana 7, 235-238

2014-2015

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Józef Kwaterko

Université de Varsovie

**JANUSZ PRZYCHODZEN (2014). *DE LA SIMPLICITÉ
COMME MODE D'EMPLOI. LE MINIMALISME EN
LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE, QUÉBEC, LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, 185 PAGES.
ISBN : 978-2-7637-1620-6; PDF 9782763716213***

Janusz Przychodzeń, ancien étudiant de l'Université de Varsovie et de l'Université McGill, aujourd'hui professeur agrégé à l'Université York de Toronto, est spécialiste de la littérature québécoise et francophone ainsi que de la littérature comparée des Amériques¹. Son récent ouvrage sur l'écriture minimaliste dans le roman québécois contemporain analyse le roman de Louis Gauthier, *Voyage en Inde avec un grand détour* (2005), la pentalogie romanesque de Aki Shizimaki, romancière d'origine japonaise : *Tsubaki* (1999), *Hamaguri* (2000), *Tsubame* (2001), *Wasurenagusa* (2002) et *Hotaru* (2004) ainsi que deux romans des années 1980 déjà abondamment discutés par la critique : *Volkswagen blues* (1984) de Jacques Poulin et *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* (1985) de Dany Laferrière.

Dans son « Introduction/Deux ou trois petites choses », Janusz Przychodzeń explique la notion de minimalisme à partir des réflexions

¹ Parmi ses ouvrages, mentionnons, *Vie et mort du théâtre au Québec. Introduction à une théâtritude*, Paris, l'Harmattan, 2001; un ouvrage sous sa direction, *Écritures québécoises, inspirations orientales. Dialogues réinventés?*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, et plusieurs ouvrages collectifs qu'il a codirigés : *Imaginaire social et discours économique*, ouvrage collectif en collaboration avec Mauricio Segura, Pascal Brissette, Paul Choinière et Geneviève Lafrance, Département d'études françaises, Université de Montréal, coll. « Paragraphes », 2003 ; *L'Afrique et son cinéma. Regards et perspectives sur le cinéma africain francophone*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2006 (en collaboration avec Sathya Rao) ; *Que peut la métaphore ? Histoire, savoir et poétique*, Paris, l'Harmattan, 2009 (avec François-Emmanuel Boucher) ; *L'Esthétique du beau ordinaire dans une perspective transdisciplinaire. Ni du gouffre ni du ciel*, Paris, l'Harmattan, 2010 (avec François-Emmanuel Boucher et Sylvain David).

éthiques de Theodor W. Adorno dans *Minima moralia* (prédilection pour les formes erratiques et indéterminées au détriment de la pensée identitaire et systémique), et, au plan esthétique, à partir de la pratique littéraire des auteurs groupés autour des Éditions de Minuit (partisans du ludisme, de la superficialité et insignifiance). Selon l'auteur, les études critiques qui sont parus à leur sujet aux États-Unis (Fieke Shoots, Warren Motte) et en France, dans les collectifs dirigés par Marc Dambré et Bruno Blanckeman, Sabine Bedrane, Françoise Revaz et Michel Viegnes, puis par Frank Baert et Dominique Viart – ont révélé toute une gamme d'aspects du minimalisme, surtout au plan poétique, tels que discontinuité de la narration, déconstruction des relations causales, réduction du contenu narratif, intrigue rudimentaire – et, au plan stylistique et thématique : inaction et absence de l'événement, tonalité neutre, attention excessive aux détails, actes et personnages sans motivation psychologique, nomadisme (déterritorialisation spatiotemporelle) ainsi que ludisme et désengagement social de ces derniers. L'auteur discute également les travaux parus au Québec, ceux de Frances Fortier et Renée Mercier, Pierre Ouellet ou de Marie-Pascale Huglo et Kimberley Leprik, qui portent sur les œuvres littéraires québécoises dans lesquelles, à l'opposée des écrivains minimalistes de Minuit, domine une sensibilité naïve, marquée par le goût pour le dépaysement et l'intimisme. L'« Introduction » sert aussi l'auteur à donner certains balises de sa démarche où le minimalisme, dans le corpus québécois, sera capté à travers l'impossibilité de l'aventure (Louis Gauthier), la retenue esthétique et la déconstruction à la « japonaise » de la métaphore (Aki Shizimaki), les figures identitaires marginales et le récit d'aventure minimal inscrit dans espace-temps « maximal » (Jacques Poulin) et l'usage des stéréotypes et lieux communs qui creuse l'ambivalence identitaire (Dany Laferrière).

Le premier chapitre, consacré au *Voyage en Inde avec un grand détour* de Louis Gauthier, montre comment ce roman s'inscrit en faux dans le modèle classique du roman d'aventures ; l'aventure s'y déploie sur un mode virtuel (le héros malgré son désir de la découverte n'a rien d'un aventurier ; il s'embarque sur un navire en direction de l'Afrique, sans jamais pouvoir arriver aux Indes), « mineur » (déconstruction de l'aventure sentimentale, contradictions entre le désir latent de l'aventure et l'habitude du confort, le refus du danger, du voyage « hasardeux ») et « paradoxal » (tension entre la réalité et l'imagination, le potentiel de représenter le réel et l'action est dû au langage et son épuisement ainsi qu'à la métafiction qui retarde l'action et crée un « espace méditatif » où s'exhibe l'acte d'écrire). Cette analyse du « non-sens » et de l'insignifiance, comme traits majeurs de l'écriture minimaliste chez Gauthier, s'appuie habilement sur les travaux philosophiques de Maurice Blanchot et Gilles Deleuze.

Le second chapitre interroge la pentalogie d'Aki Schimazaki (avec une analyse focalisée principalement sur *Tsubaki*). Janusz Przychodzeń y observe, de façon nuancée, une « poésie japonaise ». Chez Schimazaki, cette dernière tient surtout dans le caractère élémentaire de l'intrigue et des répliques, dans le rapport esthétique du sujet à l'état de la nature et dans la dédramatisation de la mort individuelle et collective – le parricide commis par un enfant ; la bombe atomique lancée sur Ngasaki. Tous ces aspects étant de surcroît dominés par la figure de l'enfant qui pose un regard sur le monde en apparence naïf, dépourvu du jugement moral, poétisent et rendent sublime l'horreur et le mal, et, en même temps, nous permettent d'accéder à leur connaissance et vérité au moyen d'une stylistique minimaliste. Comme dans le chapitre précédent, l'analyse proprement littéraire est ici nourrie avec à propos par des réflexions philosophiques d'Adorno, Heidegger, Ricœur et Habermas sur le rapport entre l'éthique et l'esthétique ainsi que par des analogies entre la poésie du mal chez Schimazaki et la pratique de la poésie « après Auschwitz » chez Paul Celan.

Le troisième chapitre, consacrée à *Volkswagen blues* de Jacques Poulin, commence par l'observation du rôle du vide dans *San Francisco Blues* (1995), recueil de poèmes posthume de Jack Kerouac (issu d'une famille canadienne-française dont le patronyme renvoie à des ancêtres bretons), et dans le roman de Poulin. Ici et là le vide semble signaler l'impasse existentielle et l'écroulement du sujet. Or, comme l'observe Janusz Przychodzeń, chez Kerouac le vide est récompensé par une hypertrophie de la lumière qui connote une sorte d'illumination verticale (« divine »), alors que chez Poulin le peu de lumière et de couleurs se pose à rebours à l'expérience américaine de deux héros – Jack Waterman, écrivain québécois en panne d'écriture, et Pitsemine, jeune fille amérindienne qui l'accompagne. Les deux héros de Poulin traversent l'Amérique de Gaspé à la Californie sur le trace de Théo, le frère de Jack, et, à la fois, figure idéalisée du nomadisme américain et celle de l'échec et de la déchéance existentielle. Le minimalisme des descriptions de la lumière va de pair avec des expressions minimales et des formules négatives récurrentes chez Poulin (comme « quelque chose », « rien » ou « cela ne fait rien »). Ce type de réduction stylistique limite d'une part le potentiel de la communication et banalise en apparence le rapport au réel ambiant. Mais, d'autre part, il possède la capacité de créer sur un mode implicite des effets ironie et d'autodérision à l'endroit de toute certitude identitaire, et d'inviter par la même le lecteur à « louvoyer entre la lucidité gnostique sans participation vécue et la participation ontique sans lucidité. » (115), comme le dit Vladimir Jakélévitch, souvent convoqué dans ce livre. Dès lors, Janusz Przychodzeń passe à une analyse approfondie de l'investissement ironique et ludique dans *Volkswagen blues*, qui est un procédé extrêmement souple,

travaillé et conscient, tant au niveau du langage qu'au niveau de l'historicité inscrite dans le roman. A cet endroit, l'analyse démontre que l'aventure épique de la traversée des paysages américains en quête du frère mythique bute progressivement (au cours du voyage et de la lecture de divers documents par les protagonistes) sur le dérisoire (la ruée vers l'or des immigrants fut des plus prosaïques), la déconstruction de la mémoire historique et nationale québécoise (le héros mythique de la Nouvelle-France Étienne Brûlé s'avère être un traître) et amérindienne (la découverte par Pitsémine des massacres perpétrés entre les tribus amérindiennes). Le roman échappe ainsi à la dimension épique du roman d'aventures et, grâce à la place donnée au sensible, devient une épopée minimaliste et polysémique. Comme le dit bien Erich Auerbach, cité dans le livre « [le roman] minimise la portée de la connaissance historique tout en la rendant plus complexe » (135).

Le dernier chapitre offre une étude du roman de Dany Laferrière sur lequel on a déjà beaucoup écrit. L'originalité du propos de l'auteur est d'interpréter en profondeur l'usage systématique des clichés et des stéréotypes comme pratique ludique : une écriture minimaliste qui retourne les effets esthétiques de *primitivisation* et du style télégraphique, fondés sur la parataxe et la métonymie (énonciations sans verbe, exclamations, allitérations, accumulations, usage de listes et de slogans) en une écriture métaphorique. A ce niveau d'interprétation, l'hypertrophie des intertextes chez Laferrière, des effets rythmiques de la syncope, des références au jazz et au blues, à l'automatisme sexuel, à l'instinct brut – toute cette écriture explosive et frénétique fraye le passage au sensible et, sans donner dans une négritude victimaire, construit une métaphore filée de la chosification et du grand désordre social et moral, à la frontière du fantasme et du réel.

A côté de la démonstration du minimalisme dans la fiction québécoise, toujours « myope » et au ras du texte, un des grands atouts de l'étude de Janusz Przychodzeń est d'appuyer ses microanalyses sur un grand éventail de travaux philosophiques dont l'argumentation est souvent basée sur des exemples littéraires. L'intérêt d'une telle démarche interdisciplinaire est indéniable. Elle offre tout un « espace de possibles » aux croisements explicites et aux intersections plus souterraines qui s'avèrent primordiales pour comprendre la spécificité du roman et, dans ce cas précis, « la simplicité comme mode d'emploi » du roman québécois contemporain.